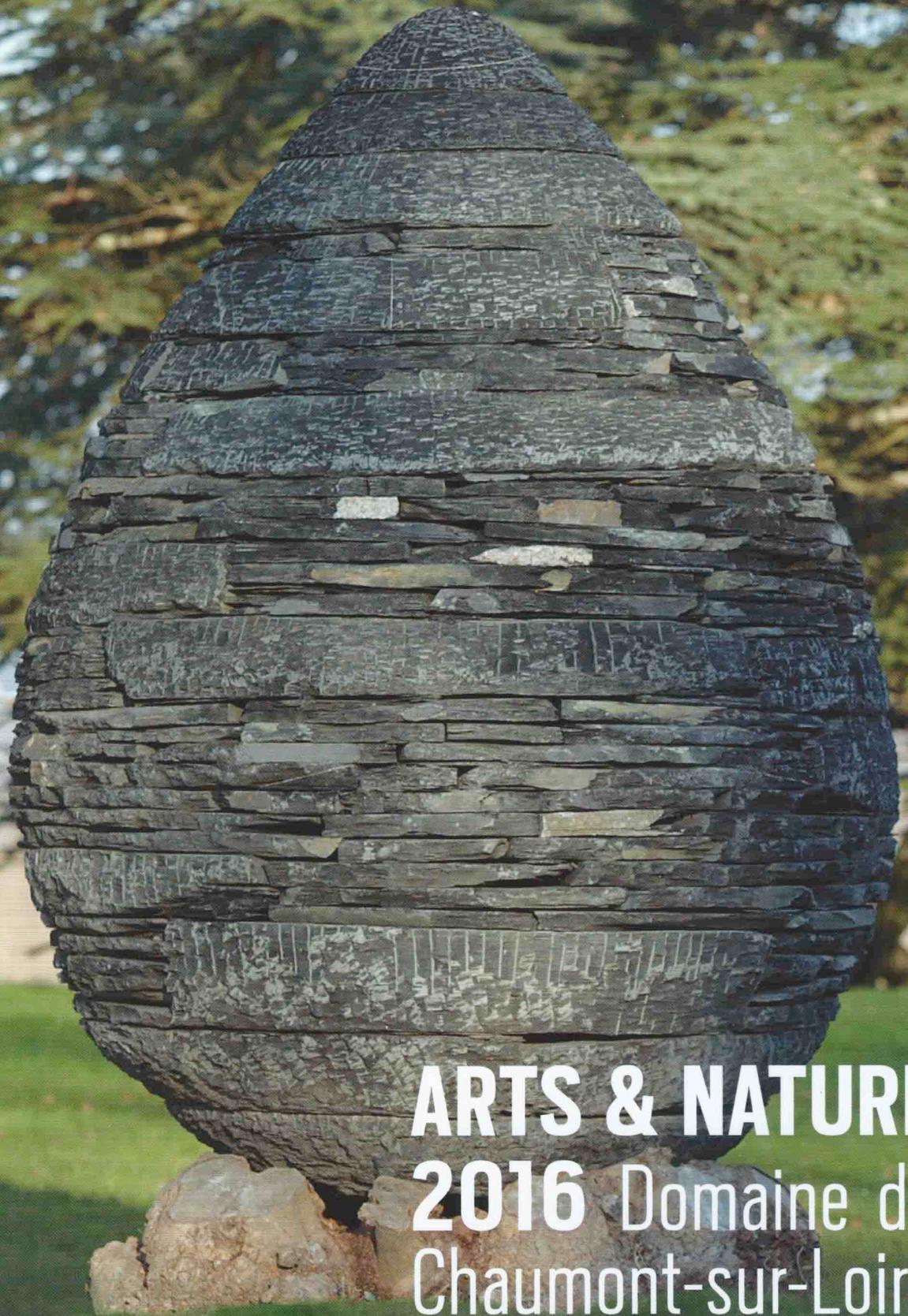


CONNAISSANCE | DES
arts

HORS-SÉRIE



ARTS & NATURE
2016 Domaine de
Chaumont-sur-Loire

10€

Luzia Simons, côté jardin

La Brésilienne Luzia Simons garde en mémoire la végétation tropicale et luxuriante de son pays natal. La preuve avec ses « scanogrammes » de végétaux, qui oscillent entre hyperréalisme photographique et poésie.

Par Virginie Huet

Dans la jungle de Luzia Simons, le vert chahute le noir. La nuit venue, envahissante et libre, la nature veille en sentinelle. Entre la flore et Simons, c'est une longue histoire, entamée dès l'enfance, dans les terrains vagues de Quixadá, sa ville natale, dans le Nordeste du Brésil. Installée depuis 1986 à Berlin, elle garde en mémoire le souvenir d'une végétation tropicale luxuriante, le goût des fruits sauvages, de la terre rouge, jaune et noire. À chacun de ses voyages, une rencontre avec un spécimen rare, comme en 2012 dans cette réserve naturelle de la forêt amazonienne, alors qu'elle collabore avec l'Institut national de recherche en Amazonie : « Une feuille de plus de deux mètres de long, l'eau jaune d'or, le son presque électronique des insectes... Dans la forêt primaire, tout devient "original" à faire peur, sans même envisager cet espace comme sacré. »

Luzia Simons cite Blossfeldt, Mapplethorpe, Zurbarán ou Cézanne, partage avant tout la pensée du paysagiste et botaniste brésilien Roberto Burle Marx, qui a conçu parcs et jardins comme des tableaux vivants. Entre nature et culture, ses œuvres très picturales évoquent en creux les notions d'identité, de migration, de mondialisation, comme *Stockage*, série de scannogrammes figurant des tulipes géantes, référence implicite à la très spéculative « tulipomania » du XVIII^e siècle.

Les neuf vanités qui se déploient dans la galerie du château, scannées directement sur le motif, près de São Paulo, dans le jardin, semblable à celui de son enfance, d'un ami architecte, disent toutes le même vertige de la couleur : tirées sur un papier japonais composé



Luzia Simons, *Jardin*, 2014, série exposée dans la galerie des photographes (© LUZIA SIMONS).

de fibres naturelles – Mitsumata Agawami – elles offrent d'infinies nuances de vert qui tranchent sur la noirceur du fond mat. Luzia Simons use et abuse des propriétés du scanner, cet « instrument impitoyable qui de tout volume ne fait valoir que la surface », comme le remarque justement le critique d'art Werner

Knoedgen dans un texte sur son œuvre intitulé *Transit* (éditions Hatje Cantz). Un instrument dont le mouvement de balayage évoque pour elle celui incessant de notre monde contemporain. Restent ses herbiers hallucinés, où agave, monstera, aloé vera s'entrelacent et trompent l'œil.

